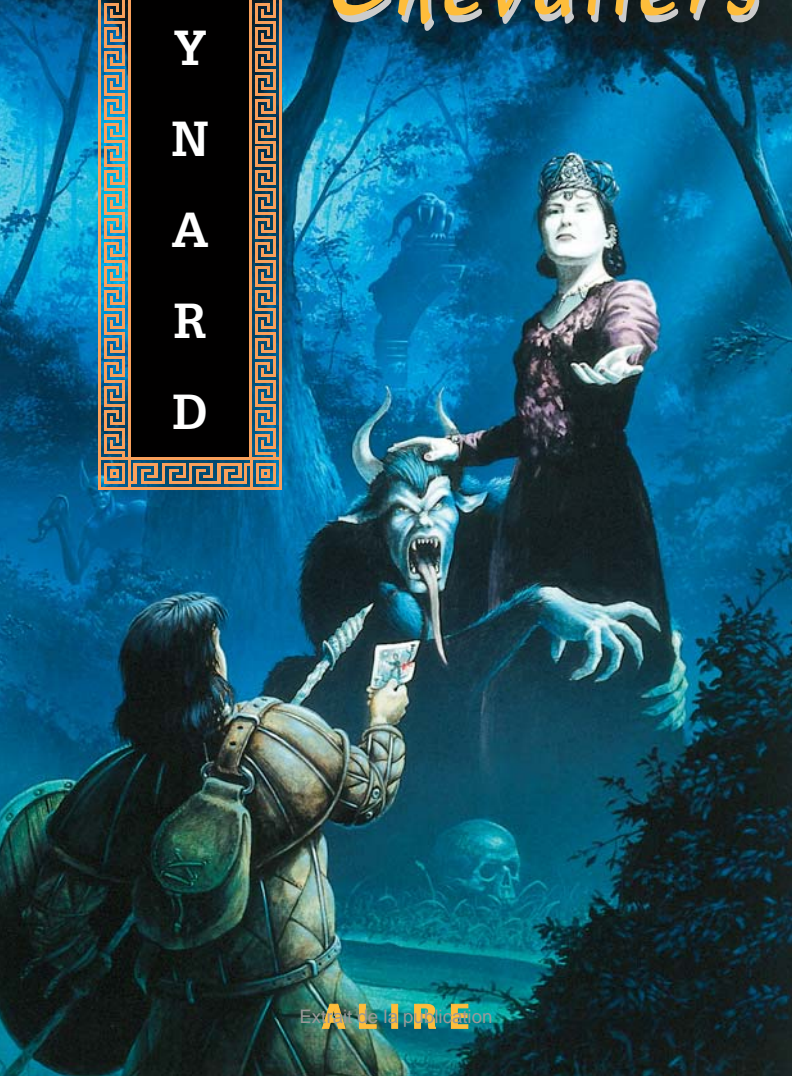


Y  
V  
E  
S

M  
E  
Y  
N  
A  
R  
D

# Le Livre des Chevaliers



Extrait de la publication **ALIRE**



# À PROPOS DU *LIVRE DES CHEVALIERS...*

« UN PUR DÉLICE. »  
*Cleveland Plain Dealer*

« *LE LIVRE DES CHEVALIERS* EST UNE  
QUÊTE INITIATIQUE QUI RAVIRA AUTANT  
LES ENFANTS QUE LEURS PARENTS. »  
*Washington Post*

« J'AI LU *LE LIVRE DES CHEVALIERS* D'UN TRAIT.  
C'EST UN LIVRE FORMIDABLE ET PALPITANT,  
REPLI DE MERVEILLES ET DE CAUCHEMARS,  
MAIS AUSSI D'UNE GRANDE SAGESSE. »  
*Susan Palwick*

« MEYNARD RÉUSSIT AVEC AISANCE À FAIRE  
QUELQUE CHOSE DE NOUVEAU À PARTIR DE  
MATÉRIAUX ANCIENS. [...] MIS À PART TERRY  
BISSON, JE NE VOIS PAS D'AUTRES ÉCRIVAINS DE  
FANTASY AYANT RÉUSSI À GÉNÉRER UNE TELLE  
ORIGINALITÉ À PARTIR D'ÉLÉMENTS SI CLASSIQUES. »  
*Quill & Quire*

« L'ÉCRITURE DE MEYNARD EST HABILE  
EN CE QU'ELLE RÉUSSIT À GÉNÉRER  
DES IMAGES PUISSANTES EN UTILISANT  
LE LANGAGE LE PLUS SIMPLE POSSIBLE. »  
*Publishers Weekly*

« AVEC *LE LIVRE DES CHEVALIERS*, YVES MEYNARD A ÉCRIT UNE HISTOIRE À PROPOS DE QUELQUE CHOSE. À PARTIR DE MATÉRIAUX ANCIENS – MYTHES, FOLKLORE ET LÉGENDES – IL A CRÉÉ UNE ŒUVRE REMARQUABLEMENT BRILLANTE ET ORIGINALE. »

***Terrence M. Green***

« L'ÉCRITURE LYRIQUE DE L'AUTEUR ACCENTUE LA NATURE ALLÉGORIQUE DE CE RÉCIT INITIATIQUE À LA DENSITÉ INCOMPARABLE. »

***Library Journal***

« VOICI UN LIVRE CONSTRUIT DE FAÇON EXQUISE ET DONT L'ÉCRITURE EST FORT ÉLÉGANTE. »

***Vector***

« UNE ÉTONNANTE NOUVELLE VOIX AU TON AGRÉABLEMENT DIFFÉRENT. »

***Robert J. Sawyer***

« SI ON CONSIDÈRE LA MATURITÉ DE L'ÉCRITURE ET L'ORIGINALITÉ DE L'IMAGINAIRE, LA DÉCOUVERTE DE L'ANNÉE CHEZ TOR BOOKS EST CERTAINEMENT L'AUTEUR CANADIEN FRANÇAIS YVES MEYNARD. »

***Locus***

« UN DES PLUS BRILLANTS AUTEURS À PROVENIR DE LA NOUVELLE VAGUE DE LA *SPECULATIVE FICTION* CANADIENNE, YVES MEYNARD POSSÈDE UNE ÉCRITURE À LA FOIS LYRIQUE ET RIGOUREUSE, QU'IL ÉCRIVE EN ANGLAIS OU EN FRANÇAIS. »

***Candas Jane Dorsey***

# LE LIVRE DES CHEVALIERS

## DU MÊME AUTEUR

*La Rose du désert*. Recueil.

Québec : Le Passeur, Pure fiction, 1995.

*Chanson pour une sirène*. [É. Vonarburg] Novella.

Hull : Vents d'Ouest, Azimuts, 1995.

*Le Mage des fourmis*. Roman.

Montréal : Médiaspaul, Jeunesse-pop, 1995.

*Le Vaisseau des tempêtes*. Roman.

Montréal : Médiaspaul, Jeunesse-pop, 1996.

*Le Prince des glaces*. Roman.

Montréal : Médiaspaul, Jeunesse-pop, 1996.

*Un œuf d'acier*. Roman.

Hull : Vents d'Ouest, Azimuts, 1997.

*Le Fils du Margrave*. Roman.

Montréal : Médiaspaul, Jeunesse-pop, 1997.

*The Book of Knights – Le Livre des Chevaliers*. Roman.

New York : Tor Book, 1998.

Beauport : Alire, Romans 029, 1999.

# LE LIVRE DES CHEVALIERS

YVES MEYNARD



Extrait de la publication

Illustration de couverture : GUY ENGLAND

Photographie : SERGE MEYNARD

Distributeurs exclusifs :

Canada et États-Unis :

**Messageries ADP**

2315, rue de la Province  
Longueuil (Québec) Canada  
J4G 1G4

Téléphone : 450-640-1237  
Télécopieur : 450-674-6237

France et autres pays :

**Interforum editis**

Immeuble Paryseine  
3, Allée de la Seine, 94854 Ivry Cedex  
Tél. : 33 (0) 4 49 59 11 56/91  
Télécopieur : 33 (0) 1 49 59 11 33

Service commande France Métropolitaine  
Tél. : 33 (0) 2 38 32 71 00

Télécopieur : 33 (0) 2 38 32 71 28

Service commandes Export-DOM-TOM

Télécopieur : 33 (0) 2 38 32 78 86

Internet : [www.interforum.fr](http://www.interforum.fr)

Courriel : [cdes-export@interforum.fr](mailto:cdes-export@interforum.fr)

Suisse :

**Interforum editis Suisse**

Case postale 69 – CH 1701 Fribourg – Suisse

Téléphone : 41 (0) 26 460 80 60

Télécopieur : 41 (0) 26 460 80 68

Internet : [www.interforumsuisse.ch](http://www.interforumsuisse.ch)

Courriel : [office@interforumsuisse.ch](mailto:office@interforumsuisse.ch)

Distributeur : OLS S.A.

Zl. 3, Corminboeuf

Case postale 1061 – CH 1701 Fribourg – Suisse

Commandes :

Tél. : 41 (0) 26 467 53 33

Télécopieur : 41 (0) 26 467 55 66

Internet : [www.olf.ch](http://www.olf.ch)

Courriel : [information@olf.ch](mailto:information@olf.ch)

Belgique et Luxembourg :

**Interforum Benelux S.A.**

Fond Jean-Pâques, 6, B-1348 Louvain-La-Neuve

Tél. : 00 32 10 42 03 20

Télécopieur : 00 32 10 41 20 24

Internet : [www.interforum.be](http://www.interforum.be)

Courriel : [info@interforum.be](mailto:info@interforum.be)

Pour toute information supplémentaire

**LES ÉDITIONS ALIRE INC.**

C. P. 67, Succ. B, Québec (Qc) Canada G1K 7A1

Tél. : 418-835-4441 Fax : 418-838-4443

Courriel : [info@alire.com](mailto:info@alire.com)

Internet : [www.alire.com](http://www.alire.com)

Les Éditions Alire inc. bénéficient des programmes d'aide à l'édition de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC), du Conseil des Arts du Canada (CAC) et reconnaissent l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIÉ) pour leurs activités d'édition.

Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion Sodec.

**TOUS DROITS DE TRADUCTION, DE REPRODUCTION  
ET D'ADAPTATION RÉSERVÉS**

1<sup>er</sup> dépôt légal : 4<sup>e</sup> trimestre 1999

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

© 1998 BY YVES MEYNARD (*THE BOOK OF KNIGHTS, TOR BOOK*)

© 1999 ÉDITIONS ALIRE INC. POUR LA TRADUCTION FRANÇAISE

10 9 8 7 6<sup>e</sup> MILLE



*For Nathalie, who liked the idea  
of Adelrune going to knight school*

## REPÈRES BIBLIOGRAPHIQUES

La version originelle anglaise de ce roman, *The Book of Knights*, est parue en 1998 chez Tor Book, à New York. La présente version française, qui a été rédigée par Yves Meynard, en constitue la traduction intégrale.

# TABLE DES MATIÈRES

1. Le Livre . . . . .	1
2. La Poupée . . . . .	21
3. La Maison de Riander . . . . .	41
4. Le Prix à payer . . . . .	55
5. Un ami défunt . . . . .	71
6. Vert et gris . . . . .	83
7. L'Énigme de la sorcière . . . . .	113
8. L'Auberge des Cinq Vents . . . . .	127
9. Le Vaisseau de Yeldred . . . . .	149
10. La Guerre contre Ossué . . . . .	187
11. Un rêve à Harkovar . . . . .	221
12. La Reine de la Forêt . . . . .	241
13. Le Marchand de jouets . . . . .	261
14. Sire Adelrune de Faudace . . . . .	297



# 1. LE LIVRE

La plus ancienne chose dont Adelrune se souvienne était sa découverte du Livre des Chevaliers, dissimulé dans le grenier de la maison de briques à quatre étages où vivaient ses parents adoptifs.

Il était pourtant, à bien y penser, presque impensable de trouver un livre quelconque dans cette maison austère et sans joie – mis à part la Règle et ses douze volumes de Commentaires qui garnissaient une des étagères de chêne du salon. Combien de fois n'avait-il pas entendu Père répéter, d'un ton plein de suffisance, les paroles du Didacteur Mornude : « Toute la sagesse du monde se retrouve dans la Règle et ses Commentaires. Tout autre texte n'est que du parchemin gaspillé. »

Mais il avait bel et bien trouvé le livre dans la maison de ses parents adoptifs : au fond du grenier, non seulement coincé entre un énorme coffre vide et le mur arrière de la maison mais aussi camouflé par des toiles d'araignées coagulées, chargées de décennies de poussière. Il avait extrait le livre de sa cachette, l'avait posé sur ses genoux, en avait essuyé la couverture et vu les lettres dorées revenir

à la vie. Une vie qui n'était que partielle, puisqu'il ne savait pas encore lire et ne pouvait donc saisir leur sens.

Il était encore à un âge où les miracles ne se distinguent pas des événements ordinaires ; la découverte ne fit naître en lui nulle crainte, nul émerveillement. Il l'accepta avec la terrible sérénité de la jeunesse et brisa ainsi le dessin de sa vie telle qu'elle avait été conçue à l'origine. Si le livre n'avait contenu que du texte, tout serait rentré dans l'ordre ; Adelrune, ayant déjà à l'âge de cinq ans appris à se montrer méthodique, se serait rapidement lassé de ces signes qui ne voulaient rien dire et aurait rangé le livre soigneusement à sa place, pour ensuite l'oublier complètement.

Mais il y avait des images. Adelrune avait déjà vu des illustrations, de grands tableaux aux couleurs vives, peints sur les murs de la plus petite des Maisons Canoniales, là où les enfants étaient emmenés pour commencer leur apprentissage de la Règle tandis que leurs parents allaient au Temple. Sur un mur, on avait peint des images qui illustraient les Préceptes de la Règle ainsi que les récompenses qui en découlaient ; sur l'autre, des portraits d'hommes célèbres dont les vies exemplaires étaient reconnues pour incarner optimalement la Règle. On avait encouragé Adelrune à examiner ces peintures tant qu'il le voulait ; mais elles ne l'avaient guère intéressé.

Les illustrations du livre étaient des gravures dont l'encre avait pâli, et elles étaient bien plus petites ; pourtant, pour Adelrune, elles étaient source d'une inépuisable fascination. En les regardant, il n'avait éprouvé au début qu'une intense curiosité : l'idée lui était venue qu'il se devait de comprendre

ce que les images voulaient dire. Et à la suite de cette pensée en était venue une autre, une bien étrange réflexion de sa part : il devait garder sa découverte secrète. Il ne devait en parler ni à Père ni à Mère. Il pressentait déjà leur désapprobation.

Ils lui répétaient sans cesse, mais pas toujours en mots, qu'il devait se montrer reconnaissant. La gratitude devait être son sentiment dominant, car rien ne lui avait jamais été dû. Il n'était pas un garçon comme les autres : il était un enfant trouvé, abandonné à sa naissance par des parents indignes. Père et Mère l'avaient recueilli, logé, nourri. C'était une preuve de leur grande dévotion à la Règle – ils sous-entendaient presque « de leur sainteté » – qu'ils s'en soient donné la peine et qu'ils continuent à faire tant de sacrifices pour lui.

Et Adelrune leur en était bel et bien reconnaissant. Consciencieusement, il prenait soin de le dire en mots au moins une fois par jour. Souvent, Mère trouvait des façons plus concrètes pour lui d'exprimer sa gratitude ; elle le chargeait de lui rapporter de petits objets, d'épousseter les étagères les plus basses, de laver le plancher de la cuisine. Tout cela faisait partie de la vie d'un garçon bien élevé : l'obéissance à ses parents était un aspect de l'obéissance à la Règle.

Un pan de l'esprit d'Adelrune, tout aussi poussièreux et silencieux que le grenier, savait que la lecture du livre ne serait jamais perçue comme de l'obéissance ou de la gratitude. On ne la lui avait pas interdite, certes, mais il semblait peu probable que l'un ou l'autre de ses parents soit au courant de l'existence du livre. On l'avait soigneusement élevé ; il ne pourrait pas désobéir à une interdiction directe. Mais tant que ses parents ne savaient rien

du livre, il pouvait le regarder et feindre de n'avoir rien à se reprocher.

Et ce fut donc en secret qu'il revint au Livre des Chevaliers, encore et encore, jour après jour. Ce furent les images qui lui donnèrent accès au livre, durant toute la première année, avant qu'il n'apprenne à lire.

Il y avait vingt-deux illustrations, dispersées parmi bien plus de pages qu'Adelrune ne pouvait espérer compter. Le sujet de chacune était un homme – jamais le même, encore que certains se ressemblaient comme des frères. D'habitude, l'homme portait une armure, mais quelquefois il n'avait que des vêtements ordinaires, et dans une des images il était presque nu – ce qui était certainement un manquement à la Règle, mais peut-être ses vêtements lui avaient-ils été dérobés par la foule d'hommes à têtes d'oiseau qui l'entouraient, leurs yeux mauvais et leurs becs ouverts comme pour lui lancer des imprécations.

Adelrune en vint bientôt à connaître chaque image par cœur, à reconnaître le caractère propre de chacune. Certaines des images étaient sereines, presque gaies ; elles prenaient plaisir à être regardées. Comme la gravure qui représentait un homme moustachu portant une armure baroque, couché sur un lit de mousse. Une cohorte de petites filles lui apportaient des raisins à manger. Elles avaient des yeux énormes et de petites cornes émergeaient de leurs cheveux.

D'autres images étaient plus réservées ; le garçon avait bien vite envie de tourner ces pages. Sur l'une d'elles, un homme se tenait dans une cour intérieure, tenant une épée ensanglantée de la main



gauche, les yeux fixés au sol. Des cadavres jonchaient le sol autour de lui, apparemment tués de sa main. Tous étaient dépourvus d'armes comme d'armures. Des nuages étaient visibles, s'amoncelant par-dessus le rebord du mur d'enceinte. Le soleil se couchait, et l'ombre des murs noyait la moitié de la cour. À la frontière d'une zone d'ombre, on pouvait discerner une main – était-ce quelqu'un qui se cachait de l'homme à l'épée ?

Adelrune en vint à nommer cinq des images les Gravures Colériques ; celles-là forçaient le garçon à les examiner, elles essayaient presque de l'empêcher de jamais arracher d'elles son regard. Ce qu'elles montraient lui inspirait une répugnance à même toucher cet endroit de la page. La pire de toutes était un paysage d'hiver. On y voyait un homme dont la chevelure était une crinière emmêlée, les joues mangées de barbe, sanglé à un assemblage de métal et de bois débordant de pointes, de lames à dents de scie et d'épines barbelées. Adelrune avait d'abord cru que c'était un genre de chevalet de torture, et il s'était senti dégoûté. Mais ensuite il avait compris que la charpente était une sorte d'armure, qu'elle bougeait avec l'homme, qu'elle faisait de lui un géant de dix pieds dont la totalité de la surface était mortelle. L'énorme couperet à deux tranchants à l'extrémité d'un des bras n'était pas fixé à un pivot dans le but d'étriper l'homme ; c'était une arme qui détruirait ses ennemis. Ce que le garçon avait cru être des congères tout autour de l'homme lui apparaissait maintenant comme les anneaux d'une bête serpentine colossale. Et cette rangée de glaçons trop parfaits qui surplombaient la scène à l'avant-plan : ne s'agissait-il pas plutôt des dents translucides du

monstre? Ce qui voulait dire que le point de vue de l'illustration se situait à l'intérieur de sa bouche.

Malgré la peur – et toujours aussi, curieusement, la tristesse – que lui inspiraient ces images, Adelrune les regarda souvent au début, avant qu'il n'apprenne à éviter d'instinct d'ouvrir le livre à ces pages. Pourtant, il lui arrivait de rêver aux Gravures Colériques la nuit. Et quand il pensait au livre, toujours ces cinq images flottaient dans son esprit juste derrière le livre lui-même. *Souviens-toi de nous. Nous sommes aussi vraies que les autres, sinon plus.*

Les mystères des images ne s'amoinèrent pas avec le temps, contre toute attente. En fait, elles éveillèrent chez Adelrune le désir de plus en plus brûlant de comprendre les symboles qui remplissaient les autres pages du Livre des Chevaliers. Il lui paraissait naturel de supposer que les lettres sur les pages étaient les mêmes que l'on utilisait pour écrire la Règle et ses Commentaires. Et donc – le raisonnement lui avait pris quelques jours – si Adelrune apprenait à lire ces livres-là, il serait aussi capable de lire le Livre des Chevaliers.

Adelrune mit au point un plan astucieux à cet effet. Ce soir-là, après le souper, tout le monde quitta la table et s'en fut au salon. Mère s'assit dans sa chaise habituelle tandis que Père se rendait à sa seule et unique étagère de livres et en retirait l'un des Commentaires sur la Règle. Normalement, Adelrune se serait assis sur sa propre chaise, un petit siège de bois que l'on avait descendu du grenier, et y serait demeuré pour le reste de la veillée. Il ne remuait jamais ; il lui avait suffi qu'on le lui dise deux fois et qu'on le frappe une seule pour se

rappeler pour toujours qu'il était inconvenant de se tortiller sur sa chaise pendant la lecture de la Règle.

Mais cette fois-ci, il se tint contre la jambe de Père et s'éclaircit la gorge.

— Qu'est-ce qu'il y a ? Tu as besoin d'aller au petit coin ?

— Non, Père. Je voulais m'asseoir à côté de vous. Je voudrais apprendre à lire la Règle.

Père avait commencé par froncer les sourcils, mais son expression changea à ces mots. Il consulta sa femme du regard. Elle dit doucement :

— Pourquoi ne pas le lui permettre, Harkle ? C'est une bonne chose pour un enfant d'apprendre à lire jeune, n'est-ce pas ?

— Hmpf. D'accord, Adélune. Assieds-toi ici et regarde les pages, mais ne touche pas au livre et surtout ne gigote pas.

— Promis, Père. Merci, Père.

Tandis que Père lisait à voix haute, Adélune examinait les pages et tentait de comprendre les signes qui les remplissaient. Il se força à rester immobile et silencieux, étouffa un éternuement intempestif.

— Comme le quatre-vingt-neuvième Précepte nous l'enseigne, nous devons en toutes choses garder conscience des limites de la Règle. Ceci doit être bien saisi : il ne suffit pas de savoir que l'on est à l'intérieur de ces limites, il faut aussi comprendre à quelle distance des frontières de la conduite convenable l'on se situe. Loué soit l'homme vertueux, qui a trouvé son refuge sûr au cœur même de la Règle, lui qui se sait aussi distant que possible de la moindre inconvenance. Prenez garde au pécheur en devenir, celui qui penche délibérément

vers la limite de ce qui est permis ; car, s'il ne ressent tôt ou tard le besoin de revenir vers le centre, nul doute qu'il se rapprochera inexorablement de l'inadmissible, jusqu'au jour où il franchira la frontière et transgressera la Règle. » Tu comprends ça, gamin ? Ça veut dire qu'il faut toujours que tu fasses de ton mieux. Si tu te dérobes à tes devoirs, même si tu ne fais rien de mal autrement, tu ne vaux pas mieux que le pire des pécheurs. Tu me comprends bien ?

— Oui, Père. Je ferai toujours de mon mieux.

Jour après jour ce nouveau rituel continua, Adelrune assis à côté de Père, essayant de suivre sur la page les mots que récitait l'homme, n'osant pas demander si c'était ce mot-ci ou celui-là qui était prononcé. Par moments, écrasé par l'ampleur de la tâche, il abandonnait et laissait les mots déferler sur lui sans le moindre effort pour les attraper au passage ; et puis Père tournait la page et Adelrune sautait sur l'occasion, sachant que le premier mot que prononcerait Père serait écrit dans le coin supérieur gauche.

Quand Père avait terminé sa lecture, Adelrune était renvoyé à sa chambre. On lui accordait quand même une heure avant de se coucher. Un soir, peut-être deux semaines après le début de son programme de lecture, il descendit à la cuisine prendre de l'eau à la pompe. Il posa soigneusement le verre qu'on lui avait attribué au fond de l'évier et manœuvra le bras jusqu'à ce que l'eau gicle dans le récipient. Il s'apprêtait à partir quand il entendit son nom. Croyant qu'on l'avait appelé, il allait ouvrir la porte qui menait au salon, mais s'arrêta net quand il comprit qu'on parlait de lui.

— Je ne sais pas, disait Mère. C'est beaucoup d'argent, et à quoi bon ? Tu m'as dit toi-même que la guilde des maçons ne voudra jamais de lui, quand bien même il devrait avoir le droit d'y entrer, puisque c'est ton fils. À quoi lui servirait une éducation ? Juhal a offert de le prendre comme apprenti s'il devient assez fort, et puis Rodle a dit que...

— Mais oui, mais oui, tous les maris de tes amies, tous ces sans-gilde à l'affût de main-d'œuvre pas chère. Et je ne dis pas que c'est un tort. Comme le disent les Commentaires, « gagner un salaire modeste est un droit chemin vers la vertu », sans parler de notre part de son revenu. Je suis d'accord que ce serait la solution la plus prudente. Mais, Eddrin, il pourrait aller plus loin. Il veut apprendre. Il respecte la Règle mieux que bien des enfants de son âge. Pourquoi ne pas essayer de le faire entrer dans les rangs de la hiérarchie ?

— C'est un dur régime. S'il échoue, nous aurons l'air d'avoir voulu nous élever plus haut que notre rang.

— Bah, et qu'est-ce qu'une femme connaît des épreuves de la vie ? Il n'échouera pas. Et pense à ce que ça sera, d'avoir un fils qui sert directement les Didacteurs.

— Ils ne le laisseront pas s'élever bien haut. Un enfant abandonné, dont on ne connaît pas les parents ? Ils ne permettront jamais à un bâtard de...

Père l'interrompt.

— Je t'interdis d'employer de tels mots dans ma maison ! Adelfrune est un enfant trouvé à qui nous avons donné une famille honnête et vertueuse. Oui, c'est vrai, les Didacteurs ne le laisseront pas monter très haut, mais il pourrait quand même devenir

diacre. Est-ce que ce ne serait pas une réussite méritoire ? Ça nous récompenserait de tous les sacrifices que nous avons consentis pour l'élever. Notre fils, un diacre.

— Eh bien, oui, ça serait une bonne chose... Un diacre ?

Elle fit rouler le mot sur ses lèvres pour en éprouver l'effet. « L'autre jour, mon fils Adelfrune, le diacre... » Sa voix descendit jusqu'au murmure.

— C'est donc entendu, déclara Père, je l'inscrirai à la Maison Canoniale la semaine prochaine.

— Comme tu le voudras, dit Mère docilement.

Puis vint le bruit des pas de Père. Adelfrune grimpa à toute allure l'escalier pour rentrer dans sa chambre, de peur d'être surpris en train d'écouter aux portes et de ruiner ainsi ses chances. Une éducation ! Jamais il n'aurait pensé que cela se situait dans son avenir.



Pour Adelfrune, le régime scolaire se révéla déplaisant mais en fin de compte supportable. Les divers affronts qu'il devait endurer, les apprentissages par cœur et les exercices sans signification lui importaient peu, tant que cela voulait dire qu'il obtiendrait à la longue la clef du livre qui l'attendait à son retour de l'école.

Et il apprit bel et bien, lentement mais sûrement. Ce que signifiait chaque lettre et comment elles se joignaient les unes aux autres, comment ces arrangements formaient des mots. Jusqu'à ce qu'un jour, alors qu'il s'acharnait en compagnie d'une douzaine d'autres élèves à former des *f* sur son ardoise,

quelque chose frémit en lui et il sut qu'il était prêt. Tout ce temps, il s'était retenu de jeter le moindre coup d'œil sur le livre, car il aurait été pire de ne pouvoir lire que quelques mots ici et là que de ne pas pouvoir en lire un seul. Maintenant, il n'avait plus à retarder l'échéance.

La révélation le secoua. Ses *f* devinrent de plus en plus de travers, hampes tremblotantes et barres transversales obliques. Le jeune Didacteur qui s'occupait de la classe jeta un regard dégoûté à l'ouvrage d'Adelrune, flanqua une gifle au garçon et lui ordonna d'effacer l'ardoise et de tout recommencer.

La douleur était presque la bienvenue : elle lui permettait de distraire son esprit de la révélation. Adelrune épongea la surface de l'ardoise et recommença son ouvrage avec application, ce qui lui valut un hochement de tête approbateur. Le reste de la journée, le garçon parvint à garder son attention sur ses tâches, évitant toute pensée au sujet du livre. Quand enfin quatre heures sonnèrent à la tour du centre de la ville, les élèves se levèrent et entonnèrent l'hymne du jour, dirigés par le Didacteur dont la voix de baryton faussait allégrement. Une fois cette dernière corvée accomplie, la clochette de la Maison Canoniale tinta, et les enfants émergèrent des salles de classe.

Adelrune s'en fut chez lui, marchant du pas le plus rapide que la décence permettait. Il se rendit à sa chambre, rangea sa veste et passa ses souliers à la brosse – le quatre-vingt-neuvième Précepte toujours présent à son esprit, vu qu'il était encore plus populaire à l'école qu'à la maison. Une fois toutes ses obligations remplies, il se rendit au grenier, les

jambes tremblantes, sortit le livre de sa cachette et le mit sur ses genoux.

Il lut la couverture d'abord. Les lettres dorées, après presque une année d'attente, lui révélèrent enfin leur signification. « Histoire des Vies Célèbres et des Actes d'Éclat de Maints Braves Chevaliers ».

À la Maison Canoniale, on ne parlait jamais de chevaliers ; il n'y transpirait jamais la moindre idée qu'il pût exister quoi que ce soit dans le monde hors des limites de la Règle. Mais parfois, sur le chemin qui y menait, Adelrune marchait derrière un groupe d'autres enfants, assez près pour écouter leur conversation. Les autres parlaient parfois de chevaliers, de rois, de châteaux et de magiciens. Pourtant, même les enfants semblaient croire que toutes ces idées étaient aussi fantasques les unes que les autres, le produit d'imaginations débridées. S'il avait essayé d'écrire tout ce qu'il avait entendu au sujet des chevaliers, Adelrune n'aurait pas rempli beaucoup d'ardoises. Mais c'était comme si le fait de prononcer le mot lui-même engendrait l'essentiel de sa signification : car s'il avait dû écrire tout ce qu'il *savait* des chevaliers, Adelrune aurait produit une liste bien plus longue. Et ce livre, ce livre énorme dont les pages avaient besoin de trois chiffres pour être numérotées, ce livre était bien plus long que la liste mentale que le garçon s'était constituée. Quand il l'aurait lu, de combien encore se serait accru son savoir ?

Adelrune ouvrit le livre et brisa les chaînes qui avaient entravé son destin.







## **YVES MEYNARD...**

... est né le 13 juin 1964 à Québec, mais la ville de Longueuil est son lieu de résidence depuis de nombreuses années. Auteur de huit livres, dont cinq romans pour la jeunesse, Yves Meynard a publié depuis 1986 une quarantaine de nouvelles tant en anglais qu'en français puisqu'il maîtrise parfaitement les deux langues. La qualité de sa production lui a mérité quatre prix Aurora, trois prix Boréal et le Grand Prix 1994 de la science-fiction et du fantastique québécois. Directeur littéraire de la revue *Solaris* depuis 1994, il a été co-anthologiste du cinquième volume de la série *Tesseracts*. Yves Meynard détient un doctorat en informatique de l'Université de Montréal.

**LE LIVRE DES CHEVALIERS**  
est le trente-quatrième titre publié  
par Les Éditions Alire inc.

Cette version numérique  
a été achevée en février 2010  
pour le compte des éditions



Extrait de la publication



« *LE LIVRE DES CHEVALIERS*  
EST UN ROMAN DE *FANTASY*  
IMPRÉVISIBLE, BRILLAMMENT  
IMAGINATIF ET ÉMOUVANT. »

*URSULA K. LE GUIN*

## Le Livre des Chevaliers

Opprimé par des parents adoptifs mesquins et sévères, Adelrune se réfugie au grenier où il a découvert un livre dont les illustrations l'enchantent. Chacune représente un homme différent, presque toujours porteur d'une armure et placé dans des situations parfois plaisantes, souvent périlleuses, mais jamais ordinaires.

Obsédé par ces images, Adelrune veut apprendre à lire afin de comprendre le texte qui les accompagne. Or, à Faudace, cela signifie aller à la Maison Canoniale où, sous la férule des Didacteurs, il devra mémoriser non seulement la Règle, mais tous les Préceptes et tous les Commentaires qui en découlent.

Heureusement, les merveilleuses histoires du *Livre des Chevaliers* permettent à l'enfant de supporter son triste sort. Une nuit, il quitte Faudace pour toujours et s'enfonce dans la sombre forêt qui entoure l'agglomération; à douze ans, Adelrune a décidé qu'il serait lui aussi chevalier!

Ainsi débute la plus belle des aventures du *Livre des Chevaliers*...

**TEXTE INÉDIT**



13,95 \$

9 782896 153497

Extrait de la publication 7,90 € TTC